1622.

(295)

4942

REMONSTRANCE FAITE AV ROY, PAR MESSIEVRS LES PRINCES CONTRE LES Perturbateurs du repos de l'Estat.

M. DC. XXII.

#cc83-101(295

REMONSTRANCE FAITE au Roy par Meßieurs les Prences, contre les perturbateurs du repos de l'Eſtat.

SI iadis, Grand Roy, l'image d'Appollon portee de Grece à Cumes, pleura viſiblement, & auec abondance de larmes les ruynes de ſon pays : ne trouueray-ie point des larmes pour pleurer la funeſte ruyne qu'on dreſſe à ma Patrie, à voſtre Eſtat, & à voſtre Couronne? Hé quoy ! vne ſtatuë de marbre aura compaty au mal de ſes Concitoyens, & moy à la veille d'vn grand naufrage, ne ſouſpireray ie point ? O les larmes ne ſont point marques d'vne iuſte douleur, ou nous les deuons rendre au mal, auquel la Nature & la Pieté, & les Loix ſont plus offenſees, & partant Grand Roy, puis qu'on traitte de la ſubuerſion & ruyne de noſtre repos, permettez moy

en ce triſte & lugubre office, la liberté des larmes, & celle de parler.

Helas ! quel cœur, tant ſoit peu François, peut voir ſans ſouſpirs la France, le plus floriſſant Royaume de la terre, & l'aſile de toute l'Europe, ſur le point de perir à noſtre veuë, & par nos propres mains ? quelle pitié, qu'il faille que nous nous armions conſtre noſtre propre bien, & pour chaſſer de chez nous noſtre bonne fortune ? mais encore quelle laſcheté que tous cognoiſſions noſtre mal, que tous en deſirons le remede, & le puiſſions auoir, ſi nous voulions, n'ayant toutesfois ſeulement le courage d'ouyr ceux qui veulent monſtrer le chemin de noſtre ſalut.

Mais encor' Grand Roy, comme vous eſtes hors du commun, & pour le merite, & par la grandeur de voſtre naiſſance, auſſi il faut prendre bien garde de ne commettre des fautes de ceux qui ne trouuent leur origine qu'en la lie du peuple, & qui n'ont autre recommandation que le ſens commun. Les ames baſſes ne trouuent de vengeance aſſez douce mais celles qui ſont comme,

la voſtre compoſee de la plus créme de la nature, & des plus ſinguliers dons du ciel, font plus gloire de pardonner que de chaſtier. Auſſi l'humanité eſt vn appanage de la proüeſſe des Roys, & c'eſt vne honorable victoire de ſe faire craindre. Dieu meſme ne veut pas touſiours chaſtier ceux qui l'offencent, parce que ſa clemence contre-pointe ſa iuſtice, & qu'il n'y a plus de remede aux coups de ſes mains. Non, non, Iupiter ne lance pas touſiours ſon foudre; à tout le moins comme l'eſclair precede le coup du tonnerre: Il ne faut pas auſſi condamner ny punir perſonne ſans ouyr ſon excuſe.

Vous tenez, Grand Roy, l'eſtre & tous les aduantages de voſtre naiſſance, d'vn Roy ſi bon, debonnaire, & ſi clement, que bien que la fortune la plus trauerſee de Prince de ſon temps, l'ait fait naiſtre entre les armes ciuiles, & parmy les iniures, on ne ſçauroit remarquer vn ſeul exemple de vengeance, & ainſi vous deuez auoir quelque choſe de ſa pieté, comme vous ſuccedez à ſa puiſſance. Et partant, SIRE, il ne faut aller à main armee par paſſion contre ceux

qui vous demandent iuſtice, & qui proteſtent n'auoir autre but que voſtre intereſt, & celuy de voſtre Royaume: Car ſi vous eſtes ialoux de la rendre à tout le monde, vous ne la pouuez deſnier à vous meſme: C'eſt vn des premiers effects d'vne charité bien reglée. Ainſi Grand Roy, comme voſtre Maieſté porte le nom de Iuſte, il faut que les effects d'vne prudence & iudicieuſe iuſtice honorent ce nom: & puis quand les affaires ſon balancees, elles en ont touſiours vne meilleure iſſuë. Ouurez donc vos oreilles Grand Roy, & rompez cette profonde lethargie: Il eſt temps de prendre le tymon. Il y a vn certain moment aux affaires, lequel ſi vous ne prenez à propos, en vain vous tourmenterez vous apres pour en venir à bout. Et comme il n'y a rien de ſi doux au monde, ny qui contente plus noſtre ame, que le teſmoignage, que rend noſtre conſcience à la vertu, & à la memoire qui nous demeure d'auoir courageuſement combatu.

Auſſi Grand Roy, ce vous ſera vn merueilleux contentement d'auoir ren-

du à vos pauures ſubiects ces viues affections, & ces ardents ſauhaits que vous auez de vous ſacrifier pour le bien public; & voſtre exemple ſeruira comme d'vn flambeau à ceux qui viendrõt apres vous, pour leur eſclairer aux belles & glorieuſes actions. Ce ſont les occaſions, qui comme le fuzil du caillou tirent des grands Roys cette eſtincelle de feu diuin qu'ils ont au cœur, & font paroiſtre & reluyre leur vertu.

Le Matelot ne deuient Pilote qu'entre les tempeſtes & les orages, & le Roy ne deuient vrayement Roy (c'eſt à dire courageux & conſtant) qu'aux rencontres de proteger & ſoulager ſon peuple.

Et partant Grand Roy, tirez le rideau qui voile les yeux de voſtre ame, pour ne voir le deſordre de voſtre Eſtat, & desbouchez vos oreilles pour ouyr la clameur, & vous entendrez comme tout crie.

Le peuple, Grand Roy, crie de ſe voir ſurchargé tous les iours de nouueaux ſubſides & impoſitions: & de ce qu'il ny a moyen de remplir ces cruches des Da-

naïdes, qui ſont trois Gueſpes qui ſuccent tout le miel de ſes peines, & de ſes labeurs.

La Iuſtice crie de ſe voir violentee de paſſer toutes ſortes d'Edicts à la foule de vos pauures ſubiects. Voſtre Maieſté de ſes propres oreilles, aſſiſe en ſon lict de Iuſtice, n'agueres en voſtre Parlement, ouyt ceſte grande clameur par la bouche de ces courageux & zelez Officiers, Verdun & Seruin.

La Nobleſſe crie, ceſte braue Nobleſſe dont les eſtomachs breſchez de coups ont eſté touſiours des rempars inuincibles de la grandeur de ceſte Monarchie, de voir que vos faueurs, vos honneurs, & vos charges ſont données, non au merite des ſeruices, & à la recommandation de l'extraction, mais au deſir & paſſion de ces freres qui poſſedent vos volontez.

Ces vieux Officiers & genereux Athletes blanchis ſous les lauriers de Mars, crient de ſe voir depoſſedez des charges, & des places qui leurs ont eſté données pour recompenſe de leur valeur: tant & tant d'autres anciens ſeruiteurs,

teurs, & qui ont bien merité du public, crient : les vns de n'oſer venir en Cour, de peur d'eſtre arreſtez, & comme criminels deſpoüillez de leurs charges. Et qui ne ſçait que ſi le Duc d'Eſpernon euſt voulu remettre la charge de l'Infanterie: & le Marquis ſon fils la citadelle de Mets, qu'ils ſeroient maintenant en repos & en paix. Les autres crient de ſe voir contraincts pour aſſeurer leurs vies, de ſe retirer en leur Gouuernement.

Helas! Grand Roy, que la retraicte de ce vray Mars ou foudre de guerre, le Duc de Mayenne, qui n'a iamais reſpiré que le bien de voſtre ſeruice a eſtonné toute l'Europe. Et n'y a-il pas auſſi dequoy s'eſtonner de voir qu'apres que la valeur & la fidelité de ce Prince a rendu des ſeruices ſi ſignalez & recens, & en des temps ſi dangereux, on aye entrepris ſur ſa liberté, ſur ſes charges, que ne diray-ie ſur ſa vie, ouy ſur ſa vie, pour ne pouuoir ſupporter comme Aiglons baſtards, les rayons d'vn ſi beau Soleil?

Mais encore, combien penſez vous

que toute la France a eſté ſurpriſe, eſtonnee & rauie du depart de la Cour de ce ieune Comte de Soiſſons, le ſecond fleuron des Princes de voſtre ſang, & qui deſia fleurit en fleurs de vertu, pour fructifier bien toſt en fruicts de gloire, & plus encor de celuy de ſa mere, le modelle, le patron, & le miroüer de toute vertu, & qui n'a iamais eſté portee que d'vn extreme zele au bien & ſeruice de cet Eſtat, & d'apprendre que ce depart a eſté neceſſaire pour deſtourner les pieges & embuſches : Quelle hardieſſe à tous faire, & l'impudente temerité dreſſoit à leur liberté?

Faut-il encore Grand Roy, que ces inſolent rendent odieux & comme criminels à voſtre Maieſté, ceux qui touchez du reſſentiment des afflictions publiques, & pouſſez d'vn ſainct zele d'en deſtourner les coups, ſe ſont donnez l'honneur d'aller voir ceſte bonne Mere entre tant d'autres paſſionnez & Officiers de l'Eſtat, ce grand Cardinal de Sourdis, phanal de vertu, zelé & tout confit d'amour de la tranquillité publique, & de la grandeur de voſtre Cou-

ronne, en reſſent les effects. Quoy? celuy qui a par ſinguliere ſuffiſance, meureté de conſeil, preud'homie, ſincerité & affection, ſi bien merité du public, abandonnera en ceſte extremité la cauſe du public? il ne peut, la ialouſie de ſon integrité, & la reputation de ſon merite ne peuuent conſentir à ceſte laſcheté.

Et qu'a fait ce braue Duc de Longueuille pour luy courir ſus? N'eſt-ce pas aſſez de l'auoir violenté de donner le gouuernement de Picardie, qui eſtoit comme hereditaire à ceſte illuſtre maiſon d'Orleans, ſans l'opprimer d'auantage? Hé pourquoy! les veneurs s'arreſtent tout court, apres que le caſtor leur a ietté ſon muſc & ſon ambre. Mais encor faut-il dreſſer des parties à ce genereux Duc de Vendoſme, qui tient du courage & du reſſentiment du pere, parce qu'il n'a pas voulu cedder la Bretagne?

N'eſt-ce pas, Grand Roy, ſe prendre à vous meſme, puis que ce Prince a l'honneur de vous eſtre conioinct de ſang.

Que ſi les hommes crient, les femmes

de la plus haute conſideration ne crient pas moins. Ie tairay le traictement qu'a receu ceſte vertueuſe Princeſſe Conneſtable, & le peu d'honneur que reçoit la Royne de celle qu'on a miſe en ſa place.

Et que dira-on d'ailleurs des plaintes que fait l'heritiere de Luxembourg, d'auoir eſté contrainćte par force de prendre vn party ſi ineſgal à ſa condition, & ſi deſauantageux à la gloire de la plus grande Princeſſe de l'Europe, & qui a eſté la mere de tant d'Empereurs, qui ont ſouſtenu & agrandy la Maieſté de l'Empire & celle de ce Royaume.

Ha! Grand Roy, Sejanus eſtoit autant fauory de ſon maiſtre, que iamais mignon fuſt, mais pourtant quand il aſpira au mariage d'Agripine il en fut refuſé, & grandement blaſmé de vouloir auoir part à la couche & au lict des Empereurs. Non, non: il n'eſt permis qu'aux Dieux de voir les Dieux.

Mais qui ne ſçait encor comme on auoit diſpoſé voſtre Maieſté d'aggreer le mariage de ceſte grande Princeſſe d'Orange, aux conditions de donner la

liberté au frere ? & euſt eſté accomply, ſi le Ciel ialoux de la conſeruation de la candeur du ſang Royal, n'euſt mieux aymé la retirer du monde, que de conſentir à des nopces ſi viles.

Mais encore qui pis eſt, voſtre Mere, ceſte toute tendre paſſionnee Royne, voſtre Mere crie des atteintes qu'on donne à ſa probité; à ſon zele, & à ſes affections, & de ce que pour regner dans ce deſordre auec impunité, & abuſer de voſtre authorité, aux ruynes de voſtre peuple, & oppreſſion de tant de Princes & fidelles ſeruiteurs de voſtre Couronne, on luy dreſſe des pieges & des embuſches à ſa liberté.

N'eſt-il pas donc raiſonnable, Grand Roy, pour arreſter le progrés des malheurs qui menacent voſtre repos, de recourir ſelon ſes tres-humbles ſupplications, aux remedes que vous pourrez auec elle eſtimer les plus conuenables.

L'amour de vous meſme vous inuite, & vous coniure de ne deſnier à vous meſme la Iuſtice, que vous rendez à tout le monde: autrement il eſt à crain-

dre, que comme iadis, ces Geans bouffis d'orgueil & d'ambition entreprindrent imperieusement de s'asseoir sur le lambris & voûtes azurees du ciel, que de mesme l'ambition desreglee de ces Pegases, ne s'esleue & employe vos forces & vostre authorité, contre vostre grandeur.

Les Nacres, au dire des Naturalistes, naissent sans coquille : mais elles se logent dans les premieres qu'elles rencontrent : & parce qu'elles grandissent, aussi elles changent de moment en moment de coquille, iusques à ce qu'elles ont attaint leur parfaicte grandeur Croyez moy, il n'y a rien de si sacré, que l'ambition de regner ne viole ; elle ne pardonne pas mesme à son sang : mais particulierement le desir de la continuation d'vn Estat, produit des effects semblables au fruict du Loton, si friand, si plaisant & delicieux qu'on n'en est iamais saoul.

Ce sont ces iustes apprehensions, Grand Roy, qui rauissent le repos à vostre bonne Mere, & qui la tiennent tousiours en cerueille & sur pied. Il n'y a

point de lien en la Nature plus fort, que celuy qui lie la mere & le fils. Ce sont des nœuds de charité si grands, qu'il n'y a sorte de perils ausquels la mere ne s'eslance pour la conseruation de son fils, QVE IE MEVRE, disoit la mere de Neron, POVRVEV QVE MON FILS REGNE. Donnez luy donc l'oreille, Grand Roy, à ceste bonne Mere. Ses conseils ne seront que Nectar & ambrosie. Ce sera ce doux Nepentes, dont ceste belle Helene d'Homere desroboit les cœurs des Grecs & Troyens. Ils rompront ces mauuais conseils & ces charmes, qui tiennent si puissamment vos volontez en seruitude. Elle se presente à vostre Maiesté en feu; mais en feu d'amour, comme Pallas à Dyomede, pour le preseruer de ses dangers. Elle a pris langue de tous les mauuais & pernicieux dessеins de la fortune, & voyant l'orage reçoit son petit Dauphin dans son ventre pour le preseruer de tout danger, & encor pour vous rendre inuulnerable à tous les coups de vostre disgrace, elle vous veut baigner dans les bains qu'elle a fait de ses lames, comme

Thetis laua ſon Achille dans le fleuue Stix, pour le rendre immortel.

Ainſi, ainſi, Grand Roy, en ceſte grande menace de l'ire & courroux du Ciel, elle appelle de vous meſme, de voſtre iuſtice à voſtre ſinguliere bonté, & de ce grand meſpris, qu'on a fait par le paſſé du zele de ſes conſeils, à la neceſſité des remedes conuenables qu'elle a pour le reſtabliſſement de la tranquilité, & du calme public. Donnez luy donc audiance, & à tous ces braues Princes: & vous verrez, qu'ils n'ont autre but que voſtre intereſt, & celuy de voſtre Royaume. Elle eſt ſi attachee, & tous ces bons Princes & fidéles ſeruiteurs de voſtre Eſtat, à voſtre grandeur, qu'elle ne peut receuoir d'eſchec qu'auec leur entiere ruyne, ny plus ny moins que l'image que l'ouurier auoit imprimé au bouclier d'Enee, ne ſe pouuoit oſter que tout le bouclier ne ſe miſt en piece.

Hé quoy! ſi iadis on s'eſtonnoit de ce qu'vn Meſſala Corninus par vne cheute auoit perdu le ſouuenir de ſa mere & de ſes proches ayant pourtant rete-

nu

nu celuy des eſtrangers.

Quel iugement feroit l'Europe de voſtre Majeſté ſi en cette occaſion ſi preſſante vous eſtimiez les mains des eſtrangers plus ſeures que le cœur de celle qui vous a donné l'eſtre, la naiſſance, l'eſleuement. & conſerué voſtre Royaume en voſtre bas aagé, auec tant de prudence & de bon-heur, qu'il y a plus de ſubiect de l'admirer que de le comprendre.

Mais que diroit-on de ceſte conduitte, ſi vous teſmoignez auoir perdu tout à fait le ſouuenir d'vne mere, & de ces bons Princes, qui n'ont iamais eu tant de reſſentiment de leurs intereſts particuliers, que de deſplaiſir du deſordre general de l'Eſtat. Auſſi comme ceſte Mere & ces Princes ſont le vif tableau de voſtre image, & logez dans la Royauté, plus bas toutesfois & au deſſous, comme les planettes ſont au deſſous du premier mobile, ils doiuent ſe reſſentir du debris de ceſte grandeur, y contribuer leurs plus cheres affections, comme le ſang le plus noble accourt au be-

ſoin au cœur pour ſa conſeruation. Ils ont diſſimulé long temps ces deſordres & enduré opiniaſtrement le mal le plus qu'ils ont peu : mais l'extremité de l'eſtat arrache violemment de l'eſtomach toutes leurs plaintes. La patience eſt bien vne grande vertu, fort ſeante & neceſſaire aux ſubiects : mais ſi a elle ſes bornes. Le mal vient quelquesfois à tel point qu'il ne ſe peut plus endurer par ceux meſme qui ont le plus d'amour & de crainte. Hé ! pourquoy faut-il que ces ames hautes releuees & genereuſes ſoient ſemblables à ces hommes de bois contre leſquels on tire la Quaintaine, qui ſe laiſſent vſer à laiſe, & reçoiuent le coup ſans ſe deffendre ? Non, le courage de ces belles ames eſt bien autre, il eſt vif, il eſt ſenſible, & apres auoir long temps diſſimulé, il ſe fait recognoiſtre pour ce qu'il eſt.

C'eſt ie le proteſte, auec vne extreme compaſſion qu'ils viendront apres le meſpris de leurs doleances & des humbles ſupplications aux remedes violens. Et ſi ces broüillons, autheurs de

leurs oppreſſions auoient autant de diſcretion que ces Princes ont d'inclination à la raiſon, tout iroit par cadence, & à l'honneur de ceſte Monarchie, que ſi on paſſe outre, il ſe pourra faire que comme le hazard eſt commun, qu'en hazardant, la raiſon pourra auoir le deſſus, il vaut mieux en ces occaſions tenter toutes extremitez, que de permettre que l'inſolenſe culbute les loix, & que l'ambition effrenee l'emporte par deſſus la iuſtice.

Mais pour marque que le but de ces Princes eſt tres iuſte, & qu'il ne tend qu'à vous redonner voſtre liberté, & le calme de voſtre peuple, voyez comme ils ſe rengent du party des tendres affections de voſtre Mere. Se peut il preſumer, ſans offenſer la pieté naturelle, qu'vne Mere trauaille à ruiner ceux auſquels elle a donné l'eſtre & la naiſſance. Ce ſoupçon ne peut eſtre receu que de ceux qui ont le ſens reprouué, & la ceruelle alteree.

Non, Grand Roy, ce n'eſt pas le deſſein de ceſte bonne Mere, ny de ces ze-

lez Princes, de bleſſer en rien la gloire de voſtre grandeur. Au contraire, comme iadis cet Archer tant recommandé, voyant vn enfant embraſſé d'vn ſerpent, decocha ſi dextrement ſon traict, qu'il tua le ſerpent ſans offenſer l'enfant : Auſſi ceſte Mere & tous ſes Princes compaſſionnez de voir vos volontez enlaſſees dans les mains ennemies de voſtre bien, & de leur repos, deſirent non violenter voſtre Eſtat, mais le retirer de cette tyrannie, & faire retomber le coup ſur les teſtes de tous ces mal-heureux qui contrepointent voſtre grandeur.

Hé quoy! GRAND ROY, puis que vos fortunes & vos riſques leur ſont communes, ne doiuent ils pas entrer en partage du ſoing de voſtre conſeruation? peuuent ils eſtre grands qu'en voſtre grandeur? venerables qu'en voſtre Maieſté? & rédoutable qu'en la Souueraineté de voſtre authorité? ou aſſeurez qu'en voſtre ſeureté, & où les Eſtoilles ſi le Ciel tombe? & où la lumiere ſi le Soleil eclipſe.

Non, Grand Roy, ie ne puis croire & nẽ croiray iamais que voſtre Maieſté cheriſſe ſi peu ſon bien & celuy de ſes peuples, que recognoiſſant le peril où voſtre Eſtat ſe va precipiter, qu'elle n'ayme mieux conſeruer la paix que de rendre ſon nom par ce coup d'iniuſtice odieux à iamais : mais au contraire, qu'elle s'accommodera aux vœux & conſeils de ceſte bonne Mere, & de tous ceux qui ont le cœur Fleurdelizé, & qui ne crient que viue LOVYS LE IVSTE. Dieu vous a fait naiſtre en nos iours, & ſur le temps d'vn fatal vniuerſel mouuement, ſeul capable au monde de releuer par la paix le faix penchant de toute l'Europe.

Ainſi Grand Roy, ne commencez pas d'attiſer auec l'eſpee le feu chez vous, ne vous armez pas contre vous meſmes, & n'immolez pas les vies de tant de bons ſubiets à la rage de trois inſolens, qui ne taſchent que d'aſſouuir leur ambition de la langueur, ruyne & pauureté de tant de gens de bien. L'intereſt du public doit touſiours contre-

peſer à la paſſion d'vn particulier.

Agamemnon ce grand Roy, ſe deſpoüilla de l'amour de ſa belle Cryſeide, & prefera la conſeruation des Grecs à ſon amour: voire meſme ſacrifia ſa fille Iphigenie pour le bien public. Et ſi d'ailleurs le mal eſt heureux quand il ſe peut garir auec plaiſir, courons à la douceur & à l'harmonie. Dieu qui tient les cœurs des Roys en main, a diſpoſé le voſtre à ce qui eſt neceſſaire à la parfaicte vnion de vos ſubiects. Et ſi l'obſtination de ceux qui cherchent leur grandeur dans les ruines publiques, n'alteroient voſtre volonté, voſtre Maieſté auroit rendu des ſignalez effects de ſa iuſtice, car elle eſt capable de raiſon, perſuaſible à ce qui eſt iuſte, & doüee d'vne bonté ſi grande, qn'elle paſſe iuſques à l'extremité.

C'eſt pourquoy Grand Roy, portez ſur le front & ſur la main ces zelees affections que vous auez ſur le cœur, pour le contentement & liberté de voſtre Mere, & ſeureté de ces Princes, & de ces fidelles ſeruiteurs de voſtre Couron-

ne. Et pour n'engager voſtre Eſtat dans les dangers d'vne calamité publiques Eliſon, de deux maux le moindre, vne inflexible rigueur n'eſt pas opportune en ces occaſions : mais vaut mieux imiter le Soleil, qui va & vient à la verité touſiours de l'eſt à l'oueſt : mais en biaiſant, tantoſt vers le ſud, de peur que demeurant ferme ſous vne meſme ligne, il ne ſeiche, & bruſle, ce qui ne doit que fomenter & eſchauffer doucement. Et partant comme les Notonniers ſur mer en la tourmente font ieſt d'vne partie de leur marchandiſe pour taſcher de ſauuer le reſte.

Auſſi Grand Roy, en ce grand orage, & dont les vagues irritees commencent à blanchir, pour ſauuer ceſte nef publique, iettons hors ce bois Oſtrya fatal au naufrage de noſtre repos. Ie veux dire, congedions ces ingrats & ces inſolens, retirons nous de ceſte perilleuſe paſſion, & rappelons la franchiſe de vos volontez & de voſtre authorité.

Ils ſont ſi comblez de moyens, d'hon-

neurs, & de grandeurs qu'il ne leur reſte qu'vne prudence plus conſideree à l'aduenir que par le paſſé, de moderer & temperer les aduantages de leur bonne fortune.

Ie vous ſemonds ô Conſeillers d'Eſtat de quitter ceſte laſcheté & complaiſance que vous auez euë par le paſſé à ceſte paſſion deſreiglee, & de porter ſur le frond & ſur la langue le courage que vous deuez au bien & ſalut de ceſte Monarchie. Vous eſtes eſleué en ces preeminences d'honneur, pour ſeruir de Phare à noſtre bon Roy, & reſiſter genereuſement à l'orage & à la tempeſte; ainſi plantez vous droicts ſur les pas de voſtre deuoir, tournez touſiours le viſage deuers le bien public, comme l'Heliotropium à ſon aſpect touſiours en droicte poincte deuers le Soleil.

Autrement vous ſerez cauſe de beaucoup de maux, & nous donnerez ſubiet de dire de voſtre Eſtat ce qu'vn Ancien diſoit du ſien. La choſe publique (diſoit il) s'eſt perduë plus par les remedes dont elle a eſté penſee, que par ſon propre mal-

mal. Ouy comme l'on peut faillir par vne obſtination & importune ſeuerité : auſſi fait-on dangereuſement par vne ſupine conniuence, & par vne façon de biaizer, par laquelle on abandõne du tout la iuſtice, ſous pretexte de ſuiure la prudence.

Ainſi conſeillez ce bon Roy de receuoir & de faire paſſer par vne meure, & non ſuſpecte deliberation, les plaintes, les conſeils & les remedes que ceſte zelee Mere, & tous les bons ſeruiteurs de l'Eſtat peuuent auoir pour le reſtabliſſement de noſtre vnion & de noſtre repos, pluſtoſt que de ſe precipiter dans le hazard d'vne guerre Ciuille.

Vous ſçauez combien a couſté de renoüer le bris de noſtre ancienne grandeur.

Vous auez ſué ſang & eau à reioindre & reunir les cœurs, que la licence de nos malheurs auoient aliené de l'obeiſſance & du deuoir. Ainſi ne retombons en nos premieres fautes, puis que les recheutes ſont plus pe-

rilleuſes que la premiere maladie.

Et vous, compagnie Auguſte, capitale du plus beau Royaume de la terre, le lict de nos Roys, le throne glorieux de la Iuſtice, l'Azile & le Temple commun de la France, vous tairez-vous en ces occaſions? Ne remonſtrerez-vous pas auec la meſme generoſité qui a paru par le paſſé en toutes vos actions, ce que vous penſez eſtre du bien public.

Ne vous oppoſerez-vous pas à toutes ces indiſcretions qui menacent cet Eſtat, & vos fortunes particulieres? Souuenez-vous que vous eſtes tenuë pour la Tutrice & Protectrice des droicts des Roys, des Roynes, des Princes, & des Officiers de l'Eſtat.

Et par ainſi, oyez, voyez, liſez, conſiderez & balancez les raiſons des plaintes de ceſte grande Royne. Et puis que vous n'auez autre but que de faire iuſtice à tout le monde, ne la deſniez pas à la mere du Roy, ou pluſtoſt au Roy meſme, puis qu'elle ne

butte qu'aux intereſts de ſa gloire & de ſa grandeur.

Donnez vn bon conſeil à noſtre Roy, & auec vne main gratieuſe & non redoutee, ſondez & ſoudez ces playes de nos diſſentions, la paix & la concorde ſe reſtabliſſent par l'eſprit modeſte, & non paſſionné de gens de bien, & reputez tels.

Et n'eſt pas croyable combien d'admirables effects ont produict les ſeuls viſages de ceux qui auoient reputation, comme vous auez, d'eſtre Iuſtes & entiers à la conſeruation du bien public,

Ie vous fais la meſme ſemonce compagnies auſſi ſouuerainnes & compoſees de la créme de tant de braues eſprits, de tant de genereuſes ames, & vous coniure par les larmes de ce peuple François de tenir le party des loix & du ſalut public de ne vous rendre eſclaue de paſſion d'autruy, & ſpectateurs de la ruyne de voſtre pays, & comme vous eſtes Iuges, tenez vous au droict & à la raiſon, Receuez

ſur tout les remonſtrances de ceſte grande Royne : & voyez ſi elles ont le but du bien de cet Eſtat & temperez par voſtre prudence, ce qu'vne obſtinee auſterité ne ſait gaigner & empirer.

Que voſtre courage donc ne s'enfuye pas auec voſtre bon-heur. Et ſi la vague nous en doit emporter, faiſons que ce ſoit le timon en la main.

Ie m'eſtonne ſeulement de voir que ceux qui ont receu de ces auortons de Fortune, toutes ſortes d'affronds, ſeruent neantmoins à leur paſſion, pluſtoſt qu'au deuoir, & à leur iuſte reſſentiment.

Msis plus encor, de voir vn premier Prince du ſang, l'eſperance de la reſtauration de cet Eſtat, & qui par le paſſé a donné des teſmoignages de l'affection qu'il portoit à iceluy : Fait auiourd'huy le Naquet, Cinge, & ſans front, & ſans reſſentiment des faueurs qu'il a receu par le paſſé : s'eſleuer contre ſes bons amis qui n'ont eu iamais rien de cher pour ſon ſeruice.

Teſmoings les regrets & les deſplaiſirs de ceſte ſage Princeſſe qui a eu tant d'afflictions en ces couches ; & teſmoing auſſi ceux qui ont donné le coup de la mort à ſa ſœur d'Orange. Ha ! ha ! vous porterez la peine des inſolences que vous fomentez, par voſtre laſcheté, & lors que vous les pouuez aiſément eſtouffer. Ils imitent Vliſſe, qui pour ſe ſauuer du naufrage acolloit vn figuier, non pource qu'il l'aimaſt, mais de peur qu'en le lachant il ne cheuſt dans le Charybde. Et neantmoins vous n'aurez point de reſſentiment, & ayderez à la deſolation de voſtre condition, vous qui eſtes donné du Ciel pour chaſtier les ſuperbes & ſecourir cet Eſtat? Reuenez doncque, & contribuez auec tant de bons ſeruiteurs & amis voſtre prudence, & vos ſalutaires conſeils, pour ſauuer ce qui nous eſt de plus cher au monde, à ſçauoir la liberté.

FIN.